

L'autre Parole

La collective de femmes chrétiennes et féministes

Simplicité du jour



Numéro 136 Été 2013

L'autre Parole

La collective de femmes chrétiennes et féministes

Numéro 136 Été 2013:

Simplicité du jour



Sommaire

Liminaire – Monique Hamelin, p. 3

Lettres et Sons

Marguerite Porète de Jean Bédard - Christine Lemaire, p. 4

Les femmes dans la vie de Jésus – Des confidences à haute voix - Francine Dumais, p. 8

Marthe et Marie en concurrence? Des Pères de l'Église aux commentaires féministes -
Diane Marleau, p. 9

Dieu aime-t-il les femmes? - Léona Deschamps, p. 12

Des femmes au printemps - Monique Dumais, p. 16

Femmes vieillissantes et émoi amoureux - Monique Hamelin, p. 18

LIMINAIRE

Si au moment d'écrire ces lignes nous nous promenons entre journées de canicule et températures printanières, si nous courons encore pour tout faire ce qui doit être fait avant la relâche estivale, l'été venu, les vacances arrivées, le temps de la lecture reprendra ses droits et nous avons pensé vous offrir, dans la « Simplicité du jour », un petit florilège de certains de nos coups de cœur.

Il sera question de Marguerite Porète et Maître Eckart, des femmes qui ont côtoyé Jésus, de Marthe et Marie, de l'amour de Dieu pour les femmes, des retombées des printemps arabes pour les femmes et finalement d'émoi amoureux chez les femmes vieillissantes.

Chez les unes et les autres s'empilent sur les tables de lecture plusieurs ouvrages dont nous aurions aimé vous parler... voici en rafale quelques propositions en attendant de pouvoir vous entretenir plus longuement de ces écrits :

Denise Veillette : *Les répondantes diocésaines à la condition des femmes. 25 ans d'histoire. Des questions de femmes qui interpellent,*

Marie Cardinal : *L'inédit,*

Nicolle Forget : *Thérèse Casgrain – La gauchiste en collier de perles,*

Anne-Marie Ninacs : *Rita Letendre – Aux couleurs du jour,*

Margaret Laurence : *Le cycle de Manawaka,*

Nancy Huston : *Reflets dans un œil d'homme,*

Audur Ava Olafsdottir : *L'Embellie,*

Micheline Dumont : *Pas d'histoire, les femmes!,*

Denyse Baillargeon : *Brève histoire des femmes au Québec,*

Naomi Wolf : *Vagina – A new Biography,*

Madeleine Gagnon : *Depuis toujours,*

etc.

Bonne lecture! Bon été!

Monique Hamelin
pour le comité de rédaction

LETTRES ET SONS

Marguerite Porète de Jean Bédard
L'amour comme seul guide

Christine Lemaire

J'avais fait la rencontre de Marguerite Porète grâce à l'ouvrage de Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune : *Mémoires d'elles*¹. Pascale Pierre y dresse un portrait qui m'avait marquée.

Marguerite Porète est une béguine française dont on ne connaît pas exactement la date de naissance (entre 1250 et 1260). Les béguinages étaient des communautés de femmes (et de quelques hommes) qui se sont développées en marge de l'église et de l'état, au cours du XIII^e siècle, dans l'est de la France, en Allemagne et en Belgique. Ils étaient tous dirigés par des femmes. Ils s'occupaient du soin des malades, des enterrements, d'éducation, d'artisanat; ils étaient indépendants économiquement. Les communautés religieuses se plaignaient de leur « concurrence déloyale », puisque les béguines avaient souvent la cote auprès des pauvres.

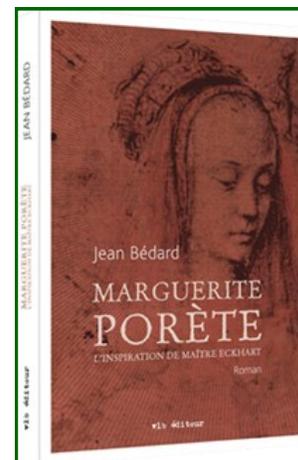
Ces femmes n'appartenaient à aucune communauté religieuse. Beaucoup étaient veuves ou célibataires, mais aucune n'avait fait un vœu de chasteté. Leur morale était guidée par l'amour.

Les béguinages ont été condamnés par le pape Clément V lors du concile de Vienne (1311-1312), en même temps que les Templiers. Ce sont les écrits de Marguerite Porète qui ont donné prétexte à cette excommunication. Marguerite Porète devra comparaître devant le tribunal de l'Inquisition; elle sera emprisonnée pendant dix-huit mois dans un cachot puis brûlée vive.

Dans son roman éponyme, Jean Bédard redonne vie à cette femme hors du commun, mais oubliée. Et pour cause : nous ne sommes pas prêtes de voir Marguerite Porète nommée « docteure de l'Église » comme l'ont été Catherine de Sienne ou Thérèse d'Avila. De fait, l'auteur fait dire à Marguerite, lors de ses entre-

L'auteure est membre du groupe Bonne Nouv'ailes, de L'autre Parole.

1. PIERRE, Pascale. « Marguerite Porète, 1250-1310 », ROY, M.-A. et LAFORTUNE, A. *Mémoires d'elles; fragments de vies et de spiritualités de femmes*, Montréal, Médiaspaul, 1999, p. 107-111.



vues avec le prêtre mandaté par le tribunal de l'Inquisition : « Père Dominique, à vous de parler, dites-moi pourquoi l'Église est devenue une affaire de célibataires frustrés et misogynes qui n'ont d'autres préoccupations, semble-t-il, que de suspecter la vie sexuelle des jeunes gens? » (p. 292) Pour elle, mystique s'inspirant de son expérience du *Cantique des Cantiques*, la vie conjugale est le symbole par excellence de la bonté de Dieu pour le monde. Elle dira à son juge : « Méfiez-vous de votre méfiance du corps puisque c'est votre esprit qui construit votre idée du corps et de ses désirs. Père Dominique, les gens qui répondent aux désirs de leur corps ne se vautrent pas toute la journée dans la luxure! » (p. 294)

L'histoire nous est racontée par un clerc « hérétique » qu'on surnommait le « chien des femmes » parce qu'il avait une réelle admiration pour Marguerite qui, dans le roman, devient sa belle-mère. Guion de Cressonaert nous raconte ses premières expériences comme secrétaire de l'Inquisition, expériences qui le conduisent aux portes de la folie. Malade, il est renvoyé à sa famille qui le confie aux béguines de Valenciennes. Il y tombe amoureux de son infirmière qui n'est nulle autre que la fille de Marguerite Porète. Déjà à cette époque, cette dernière est obligée de se cacher parce que son livre *Le miroir des âmes simples* a été condamné et brûlé par le tribunal de l'Inquisition.

Par ce livre, Marguerite avait tenté de se faire entendre par l'institution cléricale qui lui a répondu par une fin de non-recevoir : quelques idées hérétiques et, pour le reste, que divagations de femme, dira l'un des personnages du roman. Jean Bédard qui a écrit un autre roman sur Maître Eckhart, invente une scène où le célèbre dominicain rencontre notre héroïne pour lui faire part de son admiration pour sa théologie. Mais il la prévient : « Vous risquez Jésus, madame Porète, vous risquez son destin. » (p. 180)

La moindre récidive condamnerait Marguerite. Or, elle demande à son nouveau gendre de lui servir de secrétaire pour la réécriture du *Miroir*. Le clerc se désolera que sa soumission à lui fasse d'elle une « relapse ». Marguerite devra bientôt quitter la France, où l'Inquisition est très puissante, pour Bruxelles où un important béguinage dirigé par Heilwige Bloemardine la protégera un temps. Mais la pression se fait de plus en plus forte et, bientôt, Marguerite doit quitter ses consœurs pour ne pas les mettre en danger.

Guion suivra Marguerite à Paris où celle-ci ne peut échapper à son âme amoureuse des pauvres. On finira par l'arrêter.

Madame Marguerite, [...] j'ai seulement une question : comment avez-vous su que vous étiez aimée, si aimée que la vie ne pouvait pas vous trahir? Il fallait bien d'abord savoir cela, sinon vous auriez jugé en mal votre sort et vous n'auriez pas survécu à votre malheur. (p. 94)

Dans la charrette qui la conduit au bûcher, Marguerite Porète exprimera encore la vibrante conviction de cet amour; elle proclamera son émerveillement pour la nature et pour les humains jusqu'au moment où elle s'écroulera dans les bras d'un ami fidèle qui portera son corps inanimé sur les fagots.

Jean Bédard écrit magnifiquement. Évidemment, la théologie de Marguerite Porète nous semble parfois difficile d'accès. C'est le défi du romancier qui n'est jamais aussi habile à nous la transmettre qu'en décrivant une Marguerite agissante auprès des démunis. Le regard de la béguine est si radical qu'il change radicalement les situations dans lesquelles elle intervient. Par exemple, elle réussit à allier des mécréants qui servaient à prix d'or un bouillon sans goût et des prostituées qui mouraient de faim. Convainquant les unes et les autres que la fameuse soupe serait bien meilleure avec des légumes, elle fait « voler » ces fameux légumes par les femmes qui gagnent ainsi le droit de partager le repas frugal.

Son ministère est pragmatique : « Heureux ceux qui ne vivent pas pour le bien. Heureux ceux qui ne voient pas un bien à faire, mais des enfants, des femmes, des hommes à aimer. » (p. 272) Expliquant la différence entre le clergé et elle-même, elle affirme : « Guillaume de Paris [le grand inquisiteur] agit contre des femmes et des hommes concrets au nom d'un bien abstrait. Je viens au secours des femmes et des enfants pour les nourrir de légumes... » (p. 297)

C'est toute la beauté du message de Marguerite Porète : les humains et la vie elle-même sont naturellement bons. Le monde n'existe que par la fraternité et c'est parce que nous n'en sommes pas conscients que nous souffrons. L'État et l'Église-la-petite, comme elle la nomme si bien, cherchent à nous le faire oublier parce que cela menace leur pouvoir. Elle dira aussi : « Il [Dieu] vient dans notre liberté pour que nous soyons saluts de nous-mêmes, fiers de nous-mêmes,

responsables de notre royaume et donc heureux. Il est notre fraternité. Aimons-nous les uns les autres. » (p. 318)

Et Guion de conclure, à la fin de sa vie « ... la question n'est pas de savoir si quelques dieux existent pour expliquer la chose : sans amour, tout ne vaut plus rien. Si l'amour n'est pas, ce qui est ne peut pas être. » (p. 328)

*Marguerite Porète.
L'inspiration de
Maître Eckhart,*

Jean Bédard

Montréal, VLB éditeur,
2012, 362 p.



*Les femmes dans la vie de Jésus
Confidences à haute voix*

Francine Dumais

Dans ce livre publié à compte d'auteure, Charlotte Plante nous présente les réflexions imaginaires de douze femmes rencontrées dans les *Évangiles*. Nous avons l'impression de lire leurs confidences parce que toutes ces femmes nous parlent en utilisant le « je ». Dans la première partie, des femmes comme la Samaritaine, la femme adultère, Marthe ou Marie-Madeleine nous font ressentir les émotions qu'elles ont vécues avant et après avoir rencontré Jésus. Elles nous situent dans leur vie et nous dépeignent un Jésus compatissant et tolérant autant par son regard que par ses gestes.

L'auteure est membre
du groupe Houlde de
L'autre Parole.

La dernière partie est occupée entièrement par Marie qui y « fait le récit intime de sa vie de mère ». Le premier des douze textes nous fait assister au départ terrestre de Jésus (l'Ascension) puis les autres se concentrent sur les moments essentiels que Marie a vécus dès son premier OUI jusqu'à sa visite au tombeau vide de son fils ressuscité.

Tous ces textes sont écrits avec des mots très simples dans un style poétique, prenant l'allure de quatrains avec des rimes alternées. Ces « confidences » permettent à toute personne croyante ou non de redécouvrir quelques pages des *Évangiles* sous un aspect plus personnel.

*Les femmes dans la vie
de Jésus : des confidences à
haute voix*

Charlotte Plante

Québec, C. Plante,
2012, 133 p.

Marthe et Marie en concurrence? Des Pères de l'Église aux commentaires féministes

Diane Marleau

C'est à travers une fructueuse collaboration québécoise et française que nous est proposée une relecture contemporaine, en cinq chapitres, du passage biblique où Marthe et Marie de Béthanie apparaissent ensemble en présence de Jésus, leur invité. Quelle entreprise audacieuse pour les deux auteures de ce livre, de rassembler en un même volume, autant d'interprétations à travers les siècles, autour d'un seul récit!

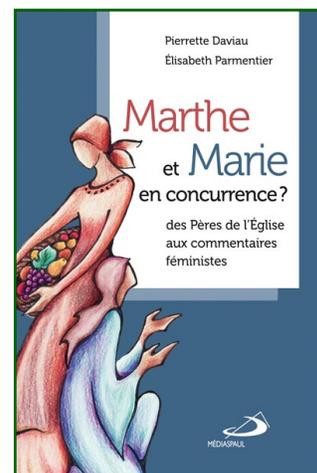
L'auteure est membre du
groupe Déborah de
L'autre Parole.

Dès le premier chapitre, une approche éclairante du texte de Luc 10,38-42 est rendue possible par son découpage en dix-sept parties. Une riche vue d'ensemble s'en dégage et nous met en piste pour continuer.

Viennent alors des commentaires classiques, en commençant par ceux d'Origène et des non moins célèbres Jean Chrysostome, saint Augustin, Grégoire Le Grand, Bernard de Clairvaux, Thomas d'Aquin, Maître Eckhart, Martin Luther et Jean Calvin. La personne de Jésus-Christ en ressort en tant que don du salut de Dieu et centre des regards de foi de Marthe et Marie.

Suivent au chapitre suivant, des commentaires de type historique, littéraire et spirituel. Cette fois, nous retrouvons les réflexions historico-critiques de François Bovon, les commentaires narratifs d'Anne-Laure Zwillling, spirituels de Guy Lafon et psycho-spirituels de Denise Bellefleur-Raymond sans oublier le point de vue de Simone Pacot, spécialiste de « l'évangélisation des profondeurs ». Tout se lit d'un trait. Toutefois, bien que ces commentaires soient passionnants, les auteures relèvent à juste titre qu'ils ne s'attardent pas aux répercussions de ce texte chez un lectorat féminin.

Ainsi, dans une toute nouvelle perspective, le quatrième chapitre présente des interprétations féministes bien articulées du récit en parlant des travaux de l'exégète Élisabeth Schüssler Fiorenza, professeure à l'université Harvard et de la théologienne norvégienne, Turid Karlsen Seim.



Enfin, juste avant la conclusion du livre, une section regroupant des réponses à cinq questions-clés sur le récit situe les nœuds de compréhension du texte. En voici quelques idées-éclair.

Qu'est-ce que la bonne ou meilleure part?

Diverses interprétations précisent, entre autres, que la bonne part de toute femme ou tout homme disciple est « d'entendre la parole de Dieu » et « d'en prendre soin » de rechercher « un peu d'instruction » en matière de foi, de « s'engager pour Dieu ». Même le « Discours de la Sagesse » en *Siracide* 24 rappelle que le but du croyant est d'écouter et d'obéir à la Sagesse représentée par la figure du Christ dans la tradition chrétienne.

Qu'est-ce que le « service » sous-entendu par le terme de diakonia?

La notion de service par rapport à Marthe nous amène à redécouvrir tout le sens du terme *diakonia*. Ce mot grec renvoie à la fois à l'aspect « de soin » souvent associé aux femmes ainsi qu'à « la proclamation et à l'enseignement » plutôt attribués aux hommes. Dans l'apport d'une perception féministe, *diakonia* permet de reconnaître chez les femmes « un leadership dans le repas fraternel des chrétiens et dans la direction de l'eucharistie ».

Que représente la maison de Marie?

La maison est un lieu communautaire et privé où les femmes ont une place reconnue. Cet espace traditionnel où les femmes évoluent devient le centre de la communauté et permet à l'Église de naître discrètement.

Est-ce important qu'il s'agisse de deux femmes ou un autre tandem aurait-il exprimé le même message?

Dans ce récit où il est possible d'enrichir notre compréhension de notions telles celles de « service » et de « formation du disciple idéal », le conflit aurait pu se dérouler entre un homme et une femme. Ceci dit, le bibliste Warren Carter présente le texte comme une instruction au sujet de « la mission partenariale ». Il considère Marthe et Marie de Béthanie, des partenaires dans l'œuvre de mission des premiers disciples chrétiens par leur relation à la parole et à l'écoute du Seigneur.

Que devient Jésus dans cette histoire?

Même si Jésus apparaît à l'arrière-plan comme l'arbitre du conflit à régler entre les deux sœurs, sa présence permet de préciser son lien au « disciple ». Ce dernier reconnaît en la parole de Jésus, celle de Dieu. Écouter cette parole nous fait devenir frères et sœurs.

En fin de compte, le livre *Marthe et Marie en concurrence?* fourmille de réflexions stimulantes qui nous ramènent à l'essentiel. L'observation, au fil du temps, des différentes interprétations faites au sujet du récit de Marthe et Marie, nous recentre sur l'importance incontournable « d'une attitude de service » à la base de la vie chrétienne pour toute personne.

*Marthe et Marie
en concurrence?
Des Pères de l'Église aux
commentaires féministes,*

Pierrette Daviau et
Élisabeth Parmentier

Canada, Médiaspaul,
2012, 184 p.

Dieu aime-t-il les femmes?

Léona Deschamps

Journaliste de formation, titulaire d'une maîtrise en droit et d'une maîtrise en théologie, Anne Soupa s'est surtout fait connaître lors de sa réaction, avec Christine Pedotti en 2008, au cardinal archevêque de Paris, André Vingt-Trois. Toutes deux ont fondé « Le comité de la jupe », puis « La conférence catholique des baptisé(e)s francophones » pour défendre la dignité des femmes dans l'Église. Une réaction décrite dans l'ouvrage « Les pieds dans le bénitier. » (Presses de la Renaissance, 2010).

L'auteure est membre du groupe Houлда de L'autre Parole.

Lors de cette lecture, j'avais rêvé d'une sortie des auteures sur les parvis afin de poursuivre leur dénonciation du sexisme dans l'Église. Un pas audacieux se manifeste avec la publication *Dieu aime-t-il les femmes?* En effet, la bibliste Anne Soupa y effectue une incursion passionnante dans la *Bible* et dans l'histoire de l'Église. Lire sa sérieuse réflexion éveille à nouveau la compréhension de l'injuste exclusion des femmes chez les catholiques; une exclusion liée à des structures androcentriques maintenues d'un millénaire à l'autre.

À travers les neuf chapitres de son ouvrage, l'auteure débusque les fausses volontés de Dieu véhiculées par le quiproquo ecclésial de l'affirmation que l'être femme n'existe que pour l'autre d'où sa destination à la maternité, physique ou spirituelle.

Dans le premier chapitre, « Égaux dans la main de Dieu », Soupa scrute les deux récits bibliques de la création. Ce travail lui permet de dégager l'irruption simultanée de l'être (ish) homme et (ishshah) femme, d'où l'égalité de source. Dommage pour les tenants de la subordination de la femme déglagée de la Bible! Terrible pour les croyantes que cette interprétation machiste véhiculée depuis vingt siècles!

Avec le deuxième chapitre « Cette fameuse différence », la bibliste analyse divers textes pontificaux commentant les mêmes récits de la création de l'humanité pour affirmer la supériorité de l'homme. Elle



réfute une telle affirmation, car selon une lecture attentive du début de la Genèse, il appert que l'être humain qui se réveille n'est pas celui qui s'est endormi. Alors, pour notre foi, en toute évidence, il n'est pas question de complémentarité, mais bien d'égalité femme et homme.

Au cours du troisième chapitre, « Les femmes de la Bible », l'auteure se plaît à démontrer que les commentaires misogynes relatifs aux femmes de la Bible sont mis au banc des accusés. L'arrivée des exégètes féministes a rendu à ces femmes leur incontestable densité. Aujourd'hui, des figures féminines s'intègrent facilement dans une théologie non sexiste quand on démasque la marque des sociétés patriarcales et dénonce les lectures fondamentalistes de l'histoire de la famille biblique.

Pour raconter ce qui s'est passé entre Jésus et les femmes, Soupa titre son quatrième chapitre « Une grande histoire d'amour ». Une relation qu'elle perçoit comme un buisson qui brûle sans se consumer. Malgré la culture de son temps, Jésus déconstruit les entraves à la liberté et à la dignité des humains surtout des exclues. Elle rappelle que l'audacieuse foi de toutes les femmes évoquées dans la Bible se manifeste dans le service des desseins de Dieu et non dans la soumission aux divers régimes masculins. Une évidence : les femmes ont inventé du féminin en face de Jésus et Jésus a inventé un masculin qui convienne à son message d'amour et de paix. À nous de poursuivre!

Le cinquième chapitre intitulé « Le temps du désamour » s'avère une pertinente décision de l'auteure de faire connaître les diverses réformes papales qui ont écarté les femmes des « autels sacrés ». Surtout depuis Grégoire VII (1073-1085), dans les prises de paroles du Vatican, les femmes sont pensées à partir des hommes même celles engagées sur les terrains de la mystique ou de l'aventure missionnaire. Elle déplore l'actuelle ingérence romaine dans la principale association des religieuses américaine la *Leadership Conference of Women Religious*.

À la curie romaine, on ne prône pas encore l'égalité des hommes et des femmes. Soupa l'expose dans son sixième chapitre « La femme *made in Vatican* ». À son avis, le féminisme qui stimule

à se sortir d'une identité imposée par des hommes suscite des passions hostiles à Rome. Même si l'ONU fonde les droits humains sur la personne, le Vatican se concentre sur le sexe, sur une lecture androcentrique de la *Genèse* où la femme n'existe que pour l'autre et non sur un pouvoir partagé sur la vie. Pourtant, un pouvoir partagé est bellement révélé dans le texte sacré.

La bibliste, dans le septième chapitre « Sexualité, maternité, amour et procréation », rappelle que les hommes célibataires de l'Église entretiennent des images stéréotypées (mère, putain, vierge) de l'autre sexe et la peur de la sexualité. Elle souscrit au plaisir du Créateur à voir naître une multiplication quasi infinie des différences des personnes et considère l'activité sexuelle comme un magnifique chemin d'humanisation entre les humains.

« Femmes et féminin », dans ce huitième chapitre, l'auteure questionne les vives critiques par le Vatican des études nord-américaines sur le genre : un ensemble hétérogène d'analyses méthodiques qui reconnaît que le féminin s'avère une construction sociale bien plus qu'un fait naturel. Les *gender studies* ébranlent vraiment le Magistère, car le féminin devient incontrôlable. Créativité et liberté féministes s'expriment hors des sentiers de leur vision.

La situation actuelle est particulièrement critique, c'est pourquoi Soupa titre son neuvième chapitre « Les petites mains de l'Église ». Aujourd'hui, les femmes ne se contentent pas de quelques nominations médiatisées et des publications courtoises du Magistère. Avec beaucoup de soutanes et peu de jupes, au Vatican, comment parler de l'Église communion, comment soutenir la masculinité du prêtre pour représenter le Ressuscité, comment empêcher les femmes de dénoncer que seuls les clercs peuvent enseigner, gouverner et sanctifier selon l'*Évangile*... Il y a urgence de sortir du corporatisme clérical! Que les femmes se lèvent et montrent avec évidence qu'elles sont aimées de Dieu.

Lire *Dieu aime-t-il les femmes?* d'Anne Soupa écrit dans un style dynamique s'avère d'abord un plaisir et ensuite une stimulation à agir. Certaines féministes y apprendront peu de neuf, mais se réjouiront qu'une voix de plus s'exprime afin que des disciples égales et égaux s'expriment dans l'Église catholique. Les personnes croyantes

seront stimulées à se lever pour prendre la parole qu'on ne leur donne pas et hâter l'avenir de la communauté ecclésiale de disciples égales et égaux selon l'*Évangile*.

Ne conviendrait-il pas d'offrir à François, le nouvel évêque de Rome, cette réflexion ouverte et nourrissante? Elle l'inciterait à s'inspirer sans crainte de l'amitié de François d'Assise à Claire et celle de François de Sales à Jeanne de Chantal. Quelle belle manière de démontrer au monde que Dieu aime vraiment les femmes!

Dieu aime-t-il les femmes?

Anne Soupa

Paris, Médiaspaul,
Collection Débats,
2012, 142 p.



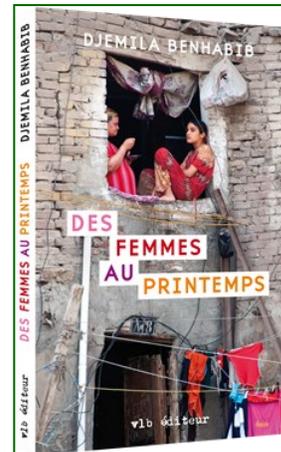
Djemila Benhabib, l'auteure, est bien connue pour ses livres *Ma vie à contre-Coran* (VLB, 2009) et *Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident* (VLB, 2011). Engagée pour la cause des femmes et contre les intégrismes politico-religieux, elle s'affiche clairement pour la laïcité et le féminisme. Elle est lauréate 2012 du Prix international de la laïcité. Un article paru dans *Le Devoir* du 29 mai 2013, « La référence à la laïcité doit être explicite » (A 9), confirme encore une fois son orientation pour la laïcité.

L'auteure est membre du groupe Houlda de L'autre Parole.

Au printemps 2012, un an après le printemps arabe, Djemila Benhabib a voulu savoir si les révolutions en Égypte et en Tunisie avaient réellement établi de véritables démocraties dans le monde arabe et musulman. Elle trouve que deux batailles décisives sont en cours : l'une pour la liberté des femmes, et l'autre, pour la séparation des pouvoirs politique et religieux. Elle constate que « les acquis des femmes ne m'ont jamais semblé aussi fragiles [...] les partis islamistes se sont imposés par les urnes. » (p. 13)

En Tunisie, le renversement du despote Ben Ali a ouvert un champ de bataille qui oppose les laïques aux islamistes. La révolution, menée par des jeunes, a été récupérée par des « têtes grisonnantes » et par des islamistes qui s'affichent comme modérés, mais qui imposent leur programme intégriste. L'excision et le voile intégral sont redevenus à la mode dans ce pays qui, sous le règne de Bourguiba, en 1956, avait accordé « aux femmes des droits sans équivalent ailleurs dans le monde arabe ». L'islamisme modéré que défend la formation Ennahda est une fiction, affirme fortement l'auteure.

La situation dans l'Égypte postrévolutionnaire paraît plus déprimante que celle de la Tunisie. Au Caire, la chute de Moubarak a été presque immédiatement suivie d'un affrontement entre islamistes et militaires, et les démocrates divisés semblent sans moyens. Les Frères musulmans ont pris le contrôle, prônent un « libéralisme économique absolu » et une « application immédiate de la charia ». Le pays se trouve plongé dans la misère et est de plus en plus hostile aux



femmes. « La démocratie des Frères est une démocratie mutilée avec des citoyens et surtout des citoyennes de seconde zone. » (p. 105) Le harcèlement sexuel fait partie de la vie quotidienne en Égypte. Voici un extrait du livre qui en dit beaucoup sur le sort des femmes égyptiennes.

Ce n'est pas tant par piété que par résignation que plusieurs femmes portent le voile. Elles doivent se résoudre à faire oublier leur corps, car ce n'est qu'en devenant invisible qu'elles peuvent prétendre à l'existence. « Exister » parce qu'on disparaît, allez comprendre! En fait, ce n'est pas si compliqué. Un mal profond étrille la société égyptienne : le harcèlement sexuel, tristement banal là-bas. Avec une telle donnée, la liberté de circuler ne peut s'envisager que dans la soumission à une exigence féroce et écrasante de conformité. Ce n'est qu'en soustrayant leur corps au regard des hommes que les femmes peuvent envisager d'avancer ou, du moins, essayer de marcher. Car même si elles sont emmitouflées, il restera à l'homme sa capacité de fantasme. Le deuil à faire est celui de la féminité. (p. 69)

Malgré tout, Djemila Benhabib garde espoir : « On doit regarder l'avenir avec espoir. Le succès viendra tôt ou tard. » (p. 105) Un système aliénant et inhumain autant pour les hommes que pour les femmes, « c'est lui que je dénonce ». (p. 31) Elle fait siens les mots de la journaliste américano-égyptienne Mona Eltahawy : « Les soulèvements arabes ont peut-être été déclenchés par un homme arabe — Mohamed Bouazizi, le vendeur ambulancier tunisien qui s'est brûlé vif par désespoir —, mais ils seront terminés par les femmes arabes. » (p. 32)

Djemila Benhabib réussit encore une fois à livrer avec énergie un regard lucide sur les conditions de vie éprouvantes des femmes et aussi des hommes dans deux pays en quête de liberté, égalité et justice. Son livre est un grand reportage de combat plein d'inquiétude et d'attente de jours meilleurs.

Des femmes au printemps

Djemila Benhabib

Montréal, VLB éditeur,
2012, 165 p.

Monique Hamelin

Le vieillissement de la population a, pour une fois, quelque chose de bon. Ces derniers mois, nous avons eu droit à au moins trois romans mettant de l'avant les émois amoureux de femmes vieillissantes. Je vous présenterai une octogénaire, une quinquagénaire et une dernière dans la soixantaine. La force de l'écriture est inégale. Les personnages de Haentjens et Boucher sont les plus réussis. Ouellette-Michalska, comme les deux autres auteures nommées précédemment, ouvre une belle réflexion sur le désir, nous indiquant que celui-ci ne s'éteint pas avec l'âge et que la rencontre amoureuse apporte ses bouleversements comme ses bonheurs.

L'auteure est membre du groupe Vasthi de L'autre Parole.

S'il faut croire Denise Boucher, nous voici, nous femmes vieillissantes, sous la protection de Ma Gu, qui selon la légende serait la protectrice des femmes âgées.

Au beau milieu, la fin est un roman épistolaire dans un contexte actuel. Nous avons les 50 courriels d'Adèle à son amie Brigitte. L'auteure des *Fées ont soif* met en scène une femme octogénaire dans sa relation amoureuse, mais cette relation n'est pas le centre du roman. L'héroïne rentre d'une année de voyage en Europe. Elle découvre que son appartement a été saccagé par ses locataires. Adèle décrit les hauts et les bas de la vie. En fait, il sera beaucoup question de tous ces arnaqueurs qui rendent la vie infecte et des impacts sur la confiance en soi qui est plus fragile avec l'âge. Il faut être aux aguets afin de ne pas laisser la vieillesse fondre sur nous, mais l'innocence se brise facilement. Il sera question de l'importance des mots, de l'amitié, du voisinage amical et même à 80 ans, de l'amour qui peut être au coin de la rue. Comme l'auteure est poète, nous avons quelques images fortes. Je retiens deux phrases : « Sur un autre banc, des vieilles silencieuses, tout en noir, laissaient boire leurs os au soleil » et « Le cœur et le cerveau sont des organes qui se conservent mieux que les os. »



Au beau milieu, la fin

Denise Boucher

Montréal, Éditions Leméac
2011, 160 p.

Haentjens nous livre un récit poétique troublant. Troublant par les émotions fiévreuses qu'il soulève, troublant parce qu'il va à l'encontre des stéréotypes établis que ce sont les hommes qui flanchent pour de jeunes femmes. L'auteure met en scène une peintre qui a réussi, une femme mariée à l'homme de sa vie qui est toujours à ses côtés, une mère de deux grands enfants. C'est, disent ses amies, *Une femme comblée*.

Et un soir, à l'heure de l'apéro, son fils leur présente un copain. C'est le coup de foudre. Amour ou désir, peu importe, l'héroïne est en émoi comme une midinette, dira-t-elle. Voilà une femme vieillissante dont la chair est embrasée par un jeune homme à peine plus âgé que son fils aîné.

En filigrane, cette femme repense à un amour de ses 16 ans. C'est elle qui avait connu un amoureux qui eut pu être son père et là, c'est elle, qui eut pu être sa mère, qui est sous les affres du coup de foudre. Au vieil amant, elle avait prodigué de la joie, il lui avait donné de la joie et de l'ivresse. L'ordre des choses était qu'elle parte, il avait les larmes aux yeux. Je vous laisse découvrir ce que pense cette femme au corps vieillissant et ce qu'elle fera, cette amoureuse devant ce jeune homme qui ne semble pas sous l'emprise du coup de foudre.



Une femme comblée

Brigitte Haentjens
(Avec des croquis
d'Angelo Barsetti)

Sudbury, Éd. Prise de parole
2012, 191 p.

Roman des oppositions, des contraires auxquels nous convie Madeleine Ouellette-Michalska octogénaire dans la vraie vie. Opposition entre l'Ancien et le Nouveau Monde, entre le colonisateur et le colonisé, entre la femme vieillissante, proche de sa retraite et le jeune doctorant, elle tournée vers le vieux français, lui vers la modernité, l'américanité, elle qui n'a pas voulu, a eu peut-être peur de l'amour, et là, quelque chose se pointe également dans sa vie avec un homme d'un âge certain.

Des questionnements intéressants, mais une fin un peu à l'eau de rose. Dommage.



La Parlante d'outre-mer

Madeleine Ouellette-Michalska

Montréal, XYZ éditeur,
collection Romanichels
2012, 167 p.

La revue L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction:

*Denise Couture, Monique Dumais, Monique Hamelin, Marie-Andrée Roy,
Yvette Téofilovic*

Photo de la page couverture: Monique Hamelin

Secrétaire de rédaction: Monique Hamelin

Travail d'édition: Christine Lemaire

*Révision linguistique: Monique Dumais, Yveline Ghariani, Monique Hamelin,
Christine Lemaire*

Comité Internet: Marie-France Dozois et Denyse Marleau

Pour vous abonner à notre liste d'envoi, écrivez-nous à l'adresse courriel suivante:

I_autreparole@yahoo.ca

Pour nous joindre:

Carmina Tremblay
(514) 598-1833
Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Adresse postale:

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
